

VICTOR



VICTOR

Yvon Brochu

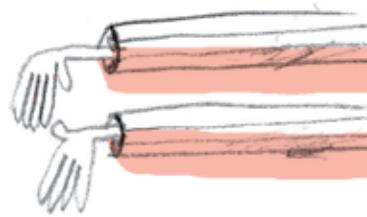
Illustrations de
Philippe Germain

**UN VRAI
HÉROS**

ÉDITIONS
Fouline

CHAPITRE 1

UN VRAI
ZOMBIE





C' est le matin.

Je viens de me voir dans le miroir. J'ai les deux yeux dans le même trou et mes cheveux ont des allures de botte de foin.

J'exagère à peine.

Chose certaine...

J'AI L'AIR FOU!

Cette nuit, je n'ai cessé de repenser aux trois premiers jours de mon épouvantable rentrée scolaire.

J'ai tout tenté pour me retrouver dans la même classe de cinquième année que Roberto, mon meilleur ami. Je suis allé jusqu'à apporter Bibi, la souris blanche de ma petite sœur, pour faire une peur bleue à madame Dubeau, ma nouvelle enseignante.



Rien n'a fonctionné!

Avec toutes mes folies, je me suis retrouvé dans le bureau de madame Payette, la directrice.

J'ai compris qu'elle ne pouvait vraiment rien faire pour me changer de classe.

J'ai promis de rester tranquille.

Hier soir, je me suis couché tard, car madame Payette a exigé que j'écrive 100 fois : «*MOI, VICTOR, JE N'APPORTERAI PLUS JAMAIS DE SOURIS À L'ÉCOLE.*»

Je dois reconnaître qu'elle a été tout de même vraiment gentille, notre directrice, car elle a laissé tomber le côté le plus horrible de ce genre de punition : faire signer un parent!

Tu comprends maintenant pourquoi, ce matin, j'ai l'air d'un vrai zombie...

Je quitte ma chambre aussi vite qu'un camion de pompier sa caserne.



Et quand l'envie me prend, c'est toujours une urgence.

Bon, d'accord, j'exagère un peu. Il n'y a pas le feu, mais c'est tout près.

Je m'élançe vers la salle de bain.

Catastrophe: la porte est barrée!

– Occupée! lance une petite voix.

BANG! BANG! BANG!

– Vite, **Élisabeth!**

– **Victor**, c'était à toi de te lever avant!

Ah, ma sœur!

Je me tortille.

Puis, j'ai l'estomac qui crie : « *Toast*, beurre de *pinottes* ! *Toast*, peur de *pinottes* ! »



Je suis certain qu'Élisabeth a terminé sa toilette et qu'elle fait le pied de grue, derrière la porte... juste pour m'agacer ! Surtout qu'hier soir, j'ai refusé de lui passer ma tablette.

Heureusement que j'ai pu replacer Bibi dans sa cage, au retour de l'école, hier,

sans que ma sœur s'en aperçoive ; si elle avait su que j'avais emprunté sa souris, j'étais bon pour une crise du tonnerre de sa part et un sermon de la part de mes parents.

– Lili, dépêche-toi ! intervient Marylène, ma mère, qui vient d'apparaître à mes côtés, déjà tout habillée.

La porte s'ouvre aussitôt.

Qu'est-ce que je disais : ma sœur jouait à la grue !

Et voilà ce drôle d'oiseau dans sa robe de chambre rose qui se pavane devant nous.



– Je vais aller me brosser les cheveux ailleurs!

OUF! La voie est enfin libre!

– Oh, oh, il y a congestion, ce matin! fait François, mon père, qui débouche dans le corridor.

Le temps que je jette un coup d’œil vers François, Marylène me coupe à une vitesse supersonique, en me lançant:

– Excuse-moi, chéri, mais je suis déjà très en retard. Ça ne sera pas long, promis!

BANG!

Je me retrouve le nez sur la porte.

Mon estomac hurle: «J’ai faim!» et ma vessie: «Je n’en peux plus!»

– Oh, oh! refait mon père en m’adressant un clin d’œil, faut savoir jouer dans le trafic, fiston... surtout quand il y a congestion!

François déteste attendre.



Et moi, j'ai horreur qu'on me court-circuite comme l'a fait maman, tantôt. Je me prépare à foncer, si jamais mon père tente de l'imiter.

– Trop de trafic pour moi, ce matin! ajoute-t-il.

Je remarque son petit sourire en coin, que je connais bien, celui annonçant un de ses gags pas drôles du tout.

Il poursuit :

– Je vais de ce pas envoyer un courriel à mon bon ami, Julien, le responsable de la circulation à la radio... dans son hélicoptère.

François s'éloigne lentement, tout en riant très fort.

OUF!

Mais je le surveille tout de même, au cas où il me jouerait la comédie; ce ne serait pas la première fois.

Je serre les cuisses un peu plus.

– Dépêche, maman! Je n'en peux plus!

Grincement de dents.

Grincement de porte.

– À toi, mon chéri!

Le chéri bondit vers le bol, comme un lion sur sa proie...



Quelques minutes plus tard, je fais voler tout ce qu'il y a sur mon bureau.

– Non, ce n'est pas vrai!

Je panique.

Je sors de ma chambre à toute allure. J'enfile le couloir, tourne le coin, débouche dans la cuisine et lance :

– Qui a pris les feuilles sur mon bu...

Je reste sans voix.

Je vois ma sœur faire flotter quelques feuilles au-dessus de son assiette de gruau, à

